

N°

ast

arci

226

4

TRAIT D'UNION

Bulletin de l'Association romande
des correctrices et correcteurs d'imprimerie
et de l'Association suisse des typographes

2020

SOMMAIRE

- 1** ÉDITO
TOUT PASSE
- 3** HOMMAGE
LE GRAND MAÎTRE DES MOTS
- 7** IDIOME
NATEL ET BOBET ENTRENT DANS LE DICTIONNAIRE
- 9** IDIOME
DÉFENSE DU FRANÇAIS
- 11** IDIOME
DANS TON COUDE!
- 16** IDIOME
UN MONDE, MILLE MANIÈRES DE PARLER
- 21** EN FRANÇAIS, SVP!
EXERCICE PÉRILLEUX ? PAS POUR TOUT LE MONDE!
- 24** IDIOME
LA PANDÉMIE VUE DU QUÉBEC
- 27** ZEN
QUELLE CULTURE ?
- 28** ZEN
LE CONFINEMENT ILLUSTRÉ!
- 30** ZEN
MOTS CROISÉS
- 32** AGENDA

Le bon côté de l'histoire qui se répète, c'est que, au bout d'un moment, elle fait une transition et passe à autre chose avant de revenir. Rester optimiste et continuer nos efforts pour extraire nos têtes de cette couronne maudite, voilà les recommandations de saison.

« Un édito optimiste », m'a demandé notre rédacteur en chef, Olivier Bloesch. Comment faire ?

La période de Covid-19 perdue et nous n'allons pas vers des jours plus sécurisants, semble-t-il. D'aucuns disent que l'année en cours est maudite. En parlant avec une voisine d'un certain âge, ou d'un âge certain, je me suis posé la question : quelle leçon l'humanité doit-elle encore tirer de ces événements ? On ne peut s'empêcher de penser que tout cela n'arrive pas pour rien, non ?

Nous avons des projets, qui attendent la possibilité de nous réunir enfin. Des ateliers, des participations à des salons, des propositions spontanées de miniconférences au sujet du métier de correcteur... Ce n'est que partie remise. Il semblerait que le monde n'ait pas encore fini de régler ses comptes avec nous, les humains. Et les humains entre eux.

Je n'ose plus utiliser le mot *homme*, pour définir l'espèce que nous sommes. J'offusquerais les femmes. En choisissant de ne pas choisir, est-ce que je prends aussi position ? La question s'est posée, cette année (un hasard ?), de savoir s'il faut adopter l'écriture inclusive, et comment. Eh bien, chers Arciens, l'association prend position et répond non ! Comme le soulignait déjà l'article repris dans *Marianne*, dans le dernier *Trait d'Union*, le numéro 225, l'écriture inclusive finit par devenir excluante. J'en fais toute une histoire dans ces pages, je serais ravie de recevoir des réactions.



À l'heure de la crise de la RTS, comment rester optimiste, quand on voit que ce qui est censé représenter le 4^e pouvoir, la presse, s'écroule ? Encore une question de genre, la guerre des sexes, interminable. L'obscurantisme semble avoir pris le pas sur la lumière, l'illumination ou le bon sens. Comment écrire correctement si on ne sait pas se parler correctement ? Notre métier a pour but la simplification, l'uniformisation et l'équilibre de l'expression écrite. Espérons que, par la voie de la révision, nous puissions encore permettre de défendre une expression soignée, cohérente et respectueuse non pas des humains, mais de leur savoir – celui qui souvent est omis...

Heureusement, notre fidèle rédactrice, Patricia Philipps, nous régale à chaque numéro de passages de l'histoire, dans le cas d'espèce des expressions on ne peut plus dans l'air du temps (*lire* Dans ton coude ! *en page 11*). Les contributions rédactionnelles restent modestes en termes de nombre, mais nous gardons bon espoir que cela change. N'est-ce pas ?

Si la période est morne, les jeux des dernières pages ne manquent pas, un grand merci à Éliane pour ses mots croisés et bien sûr à Olivier pour ses fiches Défense du français.

Pour l'année en cours, le comité n'a pas pu se réunir, mais nous n'oublions pas de préparer le printemps. Je le rappelle encore une fois ici : nous devons toujours trouver quelqu'un pour remplacer notre trésorier, Michel Pitton, qui a exprimé son souhait de remettre les clés des comptes et l'administration des membres en 2019. Heureusement pour nous, il s'est dévoué pour assurer l'intérim. Quoi qu'il en soit, nous trouverons une manière de valider l'année 2020 dans ses comptes, ses actions et ses projets d'avenir. Puisque tout passe, ce satané virus ne viendra pas à bout de l'Archi. En espérant pouvoir préparer la prochaine AG de mai, en terres fribourgeoises, nous souhaitons que la bonne santé vous accompagne !

Monica D'Andrea, présidente

LE GRAND MAÎTRE DES MOTS

HOMMAGE

C'était un des lexicographes français les plus connus, un érudit populaire intarissable sur les mots et leur histoire. Alain Rey est décédé le 28 octobre, à l'âge de 92 ans. Ses chroniques à la radio et à la télévision étaient très appréciées et, lorsqu'il donnait une conférence quelque part, il faisait salle comble.

Ainsi, lorsqu'il est venu à Genève, en avril 2009, à l'occasion du 450^e anniversaire de l'université, il a fallu retransmettre en direct sa conférence « Le français, une langue à l'épreuve des siècles » dans les amphithéâtres voisins, l'auditoire Jean-Piaget de l'Université Dufour étant plein à craquer bien avant le début de son intervention.

J'étais bien sûr parmi tous ceux qui étaient venus avec enthousiasme voir et écouter ce grand maître des mots brosser un tableau vif et détaillé de la langue française, de ses origines lors de l'invasion des Francs – tribu germanique – jusqu'à notre XXI^e siècle jargonnant et connecté.

Était-ce en rébellion contre son milieu familial d'origine qu'il conservait, alors quasi octogénaire, une allure fort peu conformiste, avec barbichette, rouflaquettes, cheveux longs et cravate bariolée ? Il a toujours cultivé un certain anticonformisme et n'a jamais caché ses opinions politiques marquées à gauche.

Né dans une famille catholique, à Pont-du-Château, en Auvergne, fils d'un polytechnicien d'extrême droite et bibliophile, Alain Rey a été un élève brillant et précoce : il a obtenu son baccalauréat à l'âge de 15 ans. Il a ensuite été diplômé de la Faculté des lettres de Paris, a pris des cours d'histoire de l'art à la Sorbonne, puis est entré à l'Institut



© AFP

d'études politiques, qu'il a quitté sans en être diplômé ; un rien dilettante à l'époque, il préférait le jazz et le poker.

L'âme du nouveau dictionnaire

En 1952, un avocat algérois, Paul Robert, qui venait de créer sa maison d'édition sous le nom de Société du nouveau Littré, a souhaité lancer la conception d'un grand dictionnaire alphabétique et analogique ; Alain Rey a répondu à sa petite annonce, a été embauché et s'est mis à l'ouvrage avec entrain. Dès 1959, il a exercé les fonctions de secrétaire général de la rédaction du dictionnaire. La première édition du *Grand Robert*, composée de six gros volumes, est sortie en 1964. Il apparut alors nécessaire d'établir, à partir de cet imposant ouvrage, un dictionnaire usuel plus maniable : ainsi naquit, en 1967, le *Petit Robert*, très prisé dès sa première édition, maintes fois réédité et enrichi au fil des années, qui fait partie des ouvrages indispensables que tout rédacteur ou correcteur se doit de garder à portée de main, à côté du *Petit Larousse illustré*.

Tandis que les Éditions Le Robert, seule maison d'édition entièrement dédiée à la langue française, se développaient et créaient de nouvelles collections, Alain Rey en devint l'âme avec sa collaboratrice et épouse, elle aussi excellente

linguiste, Josette Rey-Debove. Ils travaillèrent ensemble jusqu'au décès de celle-ci, survenu en 2005. C'est encore au sein de l'équipe de rédaction du dictionnaire, dont il était devenu rédacteur en chef, qu'il sera séduit par une autre collaboratrice, Danièle Morvan, lexicographe comme lui, qui deviendra sa seconde épouse quelques années plus tard.

Par sa vision moderne et évolutive du français, Alain Rey eut à cœur de ne rien ignorer des expressions populaires et néologismes en vogue ; d'un caractère enjoué et rieur, il se délectait particulièrement des mots venus des autres pays de la francophonie, des régionalismes et de l'argot, s'amusant des réactions parfois courroucées des puristes qui lui reprochaient d'intégrer trop vite ces vocables dans les dictionnaires. Quelques lignes d'une postface écrite de sa plume en 2006 résument parfaitement son point de vue :

L'idéologie de l'élite, des couches supérieures, ignore superbement ou juge sévèrement, dans l'ignorance têtue du réel social, tout autre usage que le sien. Au contraire, le *Petit Robert* est ouvert à la diversité, à la communication plurielle ; il veut combattre le pessimisme intéressé et passéiste des purismes agressifs comme l'indifférence molle des laxismes. Le français le mérite.

Un malin génie très titré

Il faudrait plusieurs pages pour citer tous les ouvrages qu'il a écrits ou dirigés, ceux auxquels il a collaboré, tous ses articles et toutes ses interventions dans les médias, toutes les commissions de terminologie auxquelles il a participé, tous ses titres honorifiques et distinctions. Il a été notamment officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'Ordre national du Mérite et commandeur des Arts et des Lettres. De plus, l'Académie française lui a un décerné le prix de la langue, celui de la biographie, et le Québec l'a fait chevalier de son Ordre national « pour son apport inestimable à la qualité et au rayonnement du français ». Alain Rey avait, parmi ses innombrables activités, longtemps collaboré avec l'Office québécois de la langue française et

aussi enseigné la linguistique à l'Université de Montréal. C'est pourquoi nos cousins de la Belle Province, bien plus soucieux de défendre vigoureusement la langue française que les habitants de l'Hexagone, n'ont pas manqué d'apprécier son alacrité et son érudition.

La ville natale d'Alain Rey l'a fait citoyen d'honneur et la médiathèque municipale porte son nom. En 2009, l'Université de Rouen lui a consacré un colloque intitulé « Alain Rey ou le malin génie de la langue française ». Les lexicographes sont rarement aussi populaires et aussi célébrés, mais cet homme attachant, une sorte de « professeur Tournesol des dictionnaires », savait si bien conter passionnément l'histoire des mots, l'œil malicieux et la mine gourmande, qu'il parvenait à enthousiasmer le grand public pour la linguistique.

Il nous laisse pour nous consoler de sa disparition une grande quantité d'ouvrages. Un de mes préférés, que je consulte souvent, est le *Dictionnaire historique de la langue française*, dont il a été directeur de publication. Je conseille vivement sa lecture à tous ceux qui trouvent le temps long en cette période de pandémie : l'édition de 2010 pèse plus de 3 kilos et comporte plus de 2600 pages ; la saisir régulièrement pour la feuilleter vous permettra d'entretenir concomitamment cerveau et biceps ! Je précise toutefois à l'intention des asthéniques que la nouvelle édition parue en 2019 demande moins d'efforts musculaires : à la place d'un seul énorme livre, elle consiste en trois volumes maniables présentés dans un joli coffret. Une bonne idée de cadeau pour Noël...

Patricia Philipps

Sources :

Le Point numéro 2515, 4 novembre 2020.

Télérama numéro 3695, 4 novembre 2020.

Le 1, numéro 172, 4 octobre 2017.

Wikipédia

www.franceculture.fr

www.lerobert.com

www.lapresse.ca

www.ledevoir.com

NATEL ET BOBET

IDIOME

entrent dans le dictionnaire

L'édition 2021 du *Petit Robert* intègre ces mots suisses. Il y a de quoi «être déçu en bien», expression également validée dans cet ouvrage de référence.

«Le mot *natel*, utilisé en Suisse pour désigner un téléphone portable, a intégré les pages du *Petit Robert 2021*.» C'est la révélation faite sur le compte Instagram du *Petit Robert*, où les équipes du célèbre dictionnaire déclinent désormais les nouveautés de l'édition 2021.

Le *Petit Robert* accueille en effet chaque année des évolutions langagières constatées en France, mais aussi dans le reste de la francophonie. «En Suisse, assurent les équipes du dictionnaire, on peut être *déçu en bien*, c'est-à-dire agréablement surpris, et *bobet* signifie idiot, nigaud.»

Remontada, influenceur, dégagisme

Dans la nouvelle mouture, *natel*, *bobet* et «*déçu en bien*» cohabiteront avec *remontada*, *influenceur*, *black block* et *dégagisme*, mais encore, parmi les noms propres, avec Guillaume Musso, Elena Ferrante, Megan Rapinoe et Greta Thunberg.

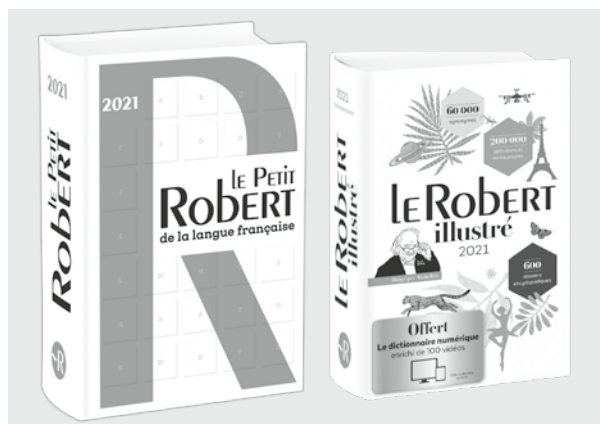
Et aussi avec d'innombrables mots liés à la pandémie, comme *Covid*, *nasopharynx* et *orage cytokinique*. «Seul dictionnaire à être mis à jour en continu, le *Petit Robert 2021* a dû s'adapter à une situation exceptionnelle», précise Alain Rey, linguiste et rédacteur en chef des publications des Éditions Le Robert.

«À certaines époques, l'évolution de la langue et du vocabulaire se centre sur un événement qui affecte la vie de chacun. Les réactions du langage en 2020 en témoignent :

des néologismes sont apparus (*déconfiner, déconfinement*), des anglicismes (*cluster*), des mots anciens ont été dotés d'un sens inattendu, comme *traçage* et *écouvillon*, des composés ont été sollicités, comme *télé-*, pour télétravailler et téléconsultation, des expressions inédites ont été employées (*patient zéro, distanciation sociale*), sans oublier les discussions à propos de ces nouveautés (l'Académie française demande que l'on dise la Covid-19, alors qu'on entend le Covid un peu partout) », relève Alain Rey.

« La langue française manifeste sa vitalité, son ouverture et, pour employer un mot à la mode, sa résilience cette année », estime enfin le linguiste. En parlant de résilience, le choix du mot *natel* en est une superbe illustration. Car ce terme avait été imaginé à l'origine pour désigner un réseau de téléphonie mobile appelé *Nationales Autotelefonnetz*, introduit en 1975 par les PTT. À la suite de la libéralisation des télécoms, la marque *natel* a été déposée par Swisscom, avant qu'elle ne passe dans le langage courant, puis, désormais, dans le *Petit Robert* pour désigner un téléphone cellulaire en Suisse. Sacré parcours !

Jocelyn Rochat et Éliisa Blondel,
Le Matin Dimanche, été 2020



DÉFENSE DU FRANÇAIS

IDIOME

Fiches concoctées par Olivier Bloesch

Page(-)turner, n. m. mot anglais

Dans le jargon de l'édition, on dit des livres tellement captivants qu'on les lit d'une traite que ce sont des *page-turners*. Soit des objets qui vous font tourner les pages jusqu'à la dernière, sans répit, littéralement des « tourneurs de pages ». S'il est certes très à la mode d'utiliser en français le plus de mots anglais possible, on préférera de notre côté l'intéressant mot-valise *accrolivre*, un livre qui vous rend accro. On parle aussi d'*attrape-lecteur* ou de *livre à dévorer*.



Le jeu en vaut la chandelle, locution-phrase

Cette locution, d'ailleurs plus souvent utilisée à la forme négative « le jeu n'en vaut pas la chandelle », date du XVI^e siècle et fait référence aux jeux d'argent. En effet, les joueurs, qui misaient parfois de fortes sommes aux cartes ou aux dés, s'éclairaient à la *chandelle*, objet coûteux à l'époque. En cas de pertes, on disait fréquemment que le jeu n'en valait pas la *chandelle*.

Source : Wiktionnaire

Enjoindre, v. tr. ind.

Le verbe *enjoindre* (du latin *injungere*, infliger) signifie « ordonner formellement, prescrire ». C'est un verbe transitif indirect, c'est-à-dire qu'il se construit avec un complément d'objet introduit par la préposition *à* (*enjoindre à* quelqu'un de faire quelque chose). Les grammairiens et les lexicographes ne valident pas la construction directe (*enjoindre* quelqu'un de faire quelque chose), même si on l'observe dans l'usage.

Source : OQLF

Neurotypique, adj.

C'est dans une série américaine mettant en scène un médecin autiste que l'adjectif *neurotypique* est revenu sous le feu des projecteurs. Le « bon docteur » parle ainsi de ses collègues non atteints d'autisme, donc des personnes tout à fait normales par rapport à lui-même. Le terme a été créé par la communauté autistique pour désigner toute personne non autiste, dont le fonctionnement cérébral est considéré comme normal. À l'origine en anglais : *neurotypical*. Les autistes, quant à eux, se qualifient de *neuroatypiques*.
Source : Wiktionnaire

Round(-)robin, n. m.

Round robin, c'est le mot anglais le plus fréquemment utilisé pour désigner un tournoi ou un championnat « dans lequel une équipe ou un joueur affronte une fois chacune des autres équipes ou chacun des autres joueurs de sa poule et où le gagnant est déterminé par le nombre de victoires ou par le total des points accumulés lors des parties jouées ». En français, on parle de *tournoi toutes(-)rondes* ; en québécois, de *tournoi à la ronde*. *Round robin* est aussi un terme informatique ou encore un terme littéraire désignant un ouvrage où plusieurs auteurs se relaient au fil des chapitres.

Mettre à jour vs mettre au jour

Ces deux locutions verbales s'utilisent dans des contextes très différents et ne doivent pas être confondues. Pourtant, la forme *mettre à jour* est souvent utilisée à tort au sens de *mettre au jour*, même par de grands auteurs. Mettre à jour (un fichier, un dossier, en fonction d'informations récentes), c'est actualiser, remettre au goût du jour ; tandis que mettre au jour, c'est « révéler ce qui était jusqu'ici caché », notamment en archéologie, mais aussi au sens figuré de « porter à la connaissance de tous, rendre public », par exemple une opération illégale, un scandale financier.
Source : OQLF

DANS TON COUDE !

IDIOME

L'aura-t-on assez entendue et lue, dans la litanie des gestes barrières en période épidémique, cette injonction : «Toussez ou éternuez dans votre coude!» Voilà qui a réveillé notre intérêt pour l'expression *ne pas se moucher du coude...*

D'une personne imbue d'elle-même, qui se prend pour quelqu'un d'important, on dit : « Elle ne se mouche pas du coude, celle-là ! »

Cette expression à connotation péjorative aurait pris son sens actuel au XVII^e siècle. À l'époque, seuls les gens de la bonne société utilisaient un mouchoir ; le bon peuple, lui, se contentait de se moucher dans sa manche, au niveau du coude parce que c'est plus commode qu'au poignet. De là est née la référence au coude. C'est dans le *Dictionnaire de la langue française* d'Émile Littré que l'on peut lire le proverbe complet : « Il ne se mouche pas du coude, on le voit bien sur sa manche. »

On songe alors à une autre expression populaire de même signification : *ne pas se moucher du pied*. Elle est aussi ancienne, Molière l'employait déjà dans *Tartuffe* (acte II, scène 3) :

Certes, monsieur Tartuffe, à bien prendre la chose,
N'est pas un homme, non, qui se mouche du pied.

Se moucher du pied, à première vue et au sens propre, cela exige une certaine souplesse... L'origine de cette expression remonterait aux saltimbanques d'autrefois ; pour épater les badauds par son agilité, l'artiste de rue prenait un de ses pieds à deux mains et se le passait rapidement sous le nez. On en a tiré la locution populaire *ne pas se moucher du pied*.



Le coude dans tous ses états

Revenons au coude pour exhumer des expressions dont l'usage s'est perdu :

- *Quand on a mal aux yeux, il n'y faut toucher que du coude* : cela signifie qu'il ne faut pas toucher un œil malade avec ses doigts, et, au sens figuré, qu'il vaut mieux ne pas toucher aux choses pénibles ou douloureuses.
- *Mettre l'oreille sous le coude à quelqu'un* : signifie rassurer quelqu'un (on peut se représenter une personne allongée sur le côté, le coude appuyant sur l'oreille).
- *Avoir des idées aux coudes* : exprime, de façon plaisante, l'attitude d'un arriviste prompt à jouer des coudes pour parvenir à ses fins.

Sans crainte de contracter une épicondylite en tournant force pages, répertorions les expressions utilisées actuellement, dont il est inutile de donner la signification tant elles sont courantes dans les conversations :

- lever le coude (ou, plus élégamment selon Littré, hausser le coude) ;
- jouer des coudes ;
- se serrer ou se tenir les coudes ;
- courir coudes au corps ;
- être au coude à coude ;
- pousser quelqu'un du coude ;
- se fourrer, ou – plus poliment – se mettre le doigt dans l'œil jusqu'au coude ;

- l’huile de coude ;
- garder sous le coude.

Si l’on veut des détails sur l’étymologie du mot coude, c’est dans l’imposant ouvrage de l’éminent lexicographe Alain Rey, récemment disparu, que l’on peut les trouver.

Le mot est apparu sous sa forme actuelle au XIV^e siècle ; il est issu du latin classique *cubitus*, qui signifiait « pliure du bras ; courbure ; mesure de longueur ». Auparavant ; les formes, *cute*, *cote*, puis *code* se sont succédé au XII^e et au XIII^e siècle. Le sens courant était à l’origine métonymique (longueur d’un coude) avant d’être réservé au XVI^e siècle au mot *coudée*, unité de mesure ancienne. Par la suite, le mot coude a désigné uniquement, comme de nos jours, l’articulation du bras et de l’avant-bras, les autres acceptions étant la partie de la manche d’un vêtement qui recouvre le coude et aussi l’angle saillant d’un objet ou d’une voie : le coude d’un tuyau, le coude d’une route ou d’une rivière.

Quant aux dérivés du mot coude, les plus connus sont couder, coudé (adjectif), coudée (ancienne unité de mesure), coudière, s’accouder, accouder, coudoyer. Un peu plus rarement employés ou tombés dans l’oubli : accoudement, coudolement, et coudoir. Dans le domaine technique, on rencontre les termes coudage et coudre.

Dépasser de cent coudées

On ne remerciera jamais assez ceux qui ont eu l’idée d’instaurer le système métrique décimal pour faciliter les mesures de longueur et les échanges internationaux. En effet, la mesure en coudées connaissait bien des variations selon les époques et selon les pays. Dans la Rome antique, une coudée équivalait à un pied et deux palmes, ou encore à 24 doigts, soit environ 442 millimètres. Chez les Égyptiens, la coudée naturelle valait 450 millimètres, la coudée royale, elle, comptait 525 millimètres. Chez les Grecs, la coudée mesurait 480 millimètres. Il existait aussi une coudée olympique (462 millimètres), le record de longueur étant détenu par la coudée du Royaume hachémite (la Jordanie) : 640 millimètres...

Si l'on ne mesure plus désormais les longueurs en coudées, le terme s'est maintenu dans deux expressions de la langue française : *avoir les coudées franches*, c'est-à-dire avoir toute liberté d'action ; dépasser quelqu'un *de cent coudées*, c'est lui être largement supérieur.

Ajoutons, pour les passionnés d'astronomie, que le nom masculin coude (né de l'emploi substantivé de l'adjectif) désigne un dispositif qui permet d'envoyer un faisceau lumineux dans une direction fixe ; on parle par exemple du grand coude de l'Observatoire de Paris.

Au Québec, le coude n'est pas forcément là où l'on pense, à en juger par le fait que, là-bas, l'expression *être bloqué dans le coude* signifie souffrir de constipation... Une autre expression imagée, *faire un bout sur les coudes*, s'emploie pour exprimer que l'on fait les choses à la hâte, au dernier moment. On imagine bien le malheureux, épuisé, qui se traîne péniblement à plat ventre, en appui sur ses coudes.

Petit juif et huile de coude

En ces temps de pandémie, vous avez sans doute appris, avec plus ou moins de réussite, à saluer quelqu'un en lui heurtant amicalement le coude, et même à actionner poignées de porte et interrupteurs avec le coude pour éviter de le faire avec vos mains qui peuvent avoir touché des objets contaminés. Ce faisant, surtout si vous êtes pressé ou maladroit, voire les deux à la fois, vous vous cognez le coude. Une vive douleur vous électrise le bras. C'est que vous venez de vous *cogner le petit juif*. Cette curieuse expression viendrait de la façon qu'avaient les marchands de tissu ou de vêtements, pour la plupart juifs, de mesurer la toile ou le ruban en l'enroulant autour de l'avant-bras, de la main à l'arrière du coude (environ 1,20 mètre par tour). On appelait cela *mesurer à l'aune*, l'aune désignant la longueur de l'avant-bras. Dans tous les mouvements rapides de bras qu'ils exécutaient pour multiplier les tours en les comptant, il arrivait aux marchands juifs de se cogner douloureusement la pointe du coude à la table au-dessus de laquelle ils travaillaient, ainsi serait

née cette appellation de *petit juif* pour qualifier le nerf malmené.

Dans un souci de rigueur scientifique, précisons que cette explication n'est qu'une hypothèse et que le nerf qui passe au niveau du coude, derrière l'épicondyle médial de l'humérus, s'appelle *nerf ulnaire* ou encore *nerf cubital*.

Le travailleur manuel s'étonne, lui, qu'au fil du temps on soit passé de *l'huile de bras* à *l'huile de coude* pour parler de l'énergie qu'il met à l'ouvrage. Nul ne saurait expliquer pourquoi cette articulation a autant de succès actuellement. Quoi qu'il en soit, continuons de nous serrer les coudes (préalablement décontaminés!) en toutes circonstances.

Patricia Philipps

Sources :

Dictionnaire de l'Académie française, 9^e édition, Imprimerie nationale, 1992.

Pierre DesRuisseaux, *Dictionnaire des expressions québécoises*, Bibliothèque québécoise, 2009.

Émile Littré, *Dictionnaire de la langue française*, Encyclopaedia Britannica, 1979.

Régina Maire, *500 expressions françaises*, Éditions ESI, 2013.

Maurice Rat, *Dictionnaire des expressions et locutions traditionnelles*, Éditions Larousse-Bordas/Her, 2000.

Alain Rey (directeur de publication), *Dictionnaire historique de la langue française*, Dictionnaires Le Robert, 2010.

www.expressio.fr

UN MONDE,

mille manières de parler

La langue de bois, la langue de p... et maintenant la langue inclusive, cisgenre, épïcène, excluante. Le côté sympa, c'est qu'on n'a pas fini d'en apprendre; le côté déprimant, c'est qu'on ne s'en sortira jamais!
Petite incursion linguistique dans l'air du temps.

Culture – Inculture – Docile – Imbécile

Entre le mélange des genres, la séparation des genres, l'inclusion et l'exclusion des hommes, des femmes, des races, des bâtards, des Barbares... il y a de quoi en perdre son latin.

Au sens littéral. Le latin et le grec fondent notre joli et (si peu !) complexe vocabulaire français, notre imaginaire linguistique et notre représentation du monde à travers le langage. Conçu comme un pacte social, le langage que nous utilisons au quotidien a pour but que nous nous comprenions. Appeler un chat un chat, quoi.

Nullement dans l'idée de dispenser ici un cours sur les théories linguistiques, il semble néanmoins important de rappeler certains fondements. La grammaire et la sémantique varient d'une langue à l'autre. Pour exprimer un même concept, l'allemand utilisera le masculin ou encore le neutre, tandis que, pour l'italien, ce sera le féminin, et ainsi de suite. La conception sémantique du genre n'est pas la même selon les cultures. Nous pouvons donc partir du principe que la différence est un acquis.

Pouvons-nous distinguer le genre sémantique du genre lexico-grammatical ? Il semblerait que oui, et que cela soit une condition qui permette la facilité de compréhension du langage, des références sociales du monde qui nous entoure. Dès lors, comment sommes-nous tombés dans

la problématique de l'écriture inclusive, qui, comme nous avons pu le lire dans la tribune parue dans *Marianne* et reprise dans le *Trait d'Union* précédent (numéro 225), a plutôt comme vocation de finir par devenir excluante ?

À force de trop vouloir bien faire, on finit par mal faire, ou quelque chose comme ça. La langue française comporte une règle simple, n'ayant pas recours aux cas latins dont la désinence serait pertinente pour reconnaître s'il s'agit d'un mot masculin ou féminin, c'est de généraliser au masculin pluriel pour inclure tout le monde et aller à l'essentiel. Certes, cette règle date du XVII^e siècle, et finalement elle ne vient que danser un tango plutôt intime avec l'accord de proximité, qui impliquerait que l'on accorde au féminin l'adjectif se référant au genre du dernier des mots dans une énumération, par exemple. Tout chambouler d'un coup ne ferait que porter préjudice à un usage déjà compliqué en soi.

Du morse mal élaboré

Si l'on devait adopter partout, dans la presse notamment, l'écriture inclusive, le premier point négatif serait celui de l'illisibilité. Des points médians ou des tirets, une barre d'exclusion, un trait d'union ou une parenthèse ne permettent pas une lecture fluide. Il me semble que c'est le



fondement de l'écriture et des règles typographiques, non ? Ces points font penser à des interventions en morse qui, hormis de faire trébucher l'œil sur le texte et perdre le fil du récit, ne servent à rien sinon à embrouiller l'esprit et à perdre du temps.

Amalgame, attention !

Il est également sage de ne pas faire l'amalgame entre écriture inclusive et langage épïcène. Si l'une est particulièrement compliquée à appliquer, l'autre est plus accessible, voire logique. Utiliser des termes génériques qui englobent les deux genres dans le propos est un recours intelligent, quand le contexte l'impose. Il s'agit d'être attentif à la discrimination sexiste par l'utilisation de formules dont, comme l'explique le canton de Vaud sur internet (www.vd.ch/guide-typo3), les 4 règles de base sont :

1. la disparition de l'appellation « Mademoiselle »,
2. la féminisation et la masculinisation des désignations de personnes,
3. l'adoption de l'ordre féminin puis masculin en cas d'énumération,
4. le recours au tiret pour les formes contractées.

Voici quelques exemples (même source) des solutions appliquées :

- Les êtres humains (plutôt que « les hommes »)
- Les membres du Conseil national (plutôt que « les conseillers nationaux »)
- Quiconque (plutôt que « celui qui »)
- À la satisfaction générale (plutôt que « de tous »)
- Les partenaires externes
- Chaque jeune (plutôt que « tout jeune »)

En Suisse romande, l'association féministe qui promeut l'égalité dans la presse avec des formations, des événements et un webjournal s'appelle DécadréE. Par des formations destinées aux professionnels des médias et de la communication, cette association espère gommer les inégalités dans le langage journalistique pour plus d'équité sur le plan du traitement de l'information.

Voici leur charte (decadree.com) :

« DécadréE est un webjournal égalitaire. Son équipe est mixte. Il n'est affilié à aucun parti politique et est laïque. En sa qualité d'organe journalistique, il promeut une information variée et neutre. Il laisse ainsi la parole aux différentes positions, qu'elles soient religieuses ou politiques, du moment que celles-ci ne reproduisent pas des mécanismes discriminants, selon les points soulignés ci-dessous, ou du moins s'engage à les interroger et à les déconstruire. »

Une écriture cisgenre, ou pas

Cela étant, une autre question se pose en ces temps de révoltes de tout... genre. Si le *Merriam-Webster* a adopté dernièrement, en septembre 2019, le pronom « they » pour se référer à une personne dont le genre n'est pas défini par le masculin ou le féminin *stricto sensu*, qu'en est-il de l'utilisation des pronoms « ellui », « ielle », « iels » ou « ceux » qui ne semble pas près d'être acquise à la cause dans les dictionnaires usuels ? D'aucuns affirment que, pour préserver la langue française, il est nécessaire qu'elle évolue. Soit. Cela dit, pourquoi compliquer encore une langue qui est déjà bien assez riche en particularités ?

Et si tout le monde se contentait de savoir qui il est sans accuser l'écriture, la grammaire et l'orthographe, qui se sont construites au fil du temps et sur la base des sociétés qui les pratiquaient à chaque époque de l'histoire, aujourd'hui encore ? Ne serait-ce pas une forme de déni ou de dénigrement de la trace du passé et de son évolution que de vouloir la transformer ? Certes, elle serait également le témoin de l'époque dans laquelle on vit, mais si c'est pour n'y rien comprendre... ne serait-ce pas plus simple de ne pas prendre l'écriture en otage ?

La question demeure ouverte, et vivement qu'on en sache plus ! Le temps nous le dira.

Monica D'Andrea

syndicom



syndicom, secteur médias – Section IGE Vaud/Lausanne
Rue Pichard 7, 1003 Lausanne – Tél. 058 817 19 27
Courriel: lausanne@syndicom.ch – Internet: www.syndicom.ch

Un engagement commun, un encadrement personnalisé

EXERCICE PÉRILLEUX ?

EN FRANÇAIS, SVP !

Pas pour tout le monde !

L'Association Défense du français propose un exercice pratique à ses membres : traduire en bon français un texte de Philippe Carron truffé d'anglicismes.

Source : www.defensedufrancais.com/

News de Lausanne

Le **week-end** dernier a eu lieu la dernière **fashion parade** de la saison dans un **palace** de haut **standing** lausannois, ameublement **design** et **classy**, dont le **CEO**, un **yuppie** à la limite **touchy**, avait fait ses armes dans une de ces **management schools**, si chères à un Patrick Aebischer désormais plus **has been** que jamais.

La veille, vers 17 heures **p.m.**, les nombreux **tops models** parisiens au généreux **sex-appeal** et au **make-up trendy**, escortés de leurs **coaches hyperspeedés**, arrivaient comme en **streaming** dans leurs limousines **vintage**. Pour mieux pimenter le **venue**, tous les **people** du **show-business** français, un brin **show-off**, avaient fait le déplacement. Flanqués de leurs **smartphones high-tech**, ces derniers faisaient à coup sûr le **buzz** parmi les **médias** locaux qui leur ont fait une **standing ovation** des plus **fabulous**. À coups de **SMS** et d'**e-mails**, tous ces **VIPs**, tels des **teenagers** un brin **pushy** en route vers une **rave party** que rien ne pouvait arrêter, faisaient le **forcing** pour accéder au **luxury hotel** le plus **smart** de la **Lausanne Region**.

Inutile de dire que, dans le **background**, les nombreuses **fashion victims**, à l'instar de **fans** excités, avaient **trusté** les alentours du plus **select spot** lausannois pour être au plus près de leurs **icones**. Elles avaient enfourché leurs **sunglasses up-to-date** et se prenaient des **selfies**

bien **flashy**. Parmi ces **fashionistas** au **look** de **pom-pom girls** se trouvaient même des **porno-stars** au bras de **play-boys** plutôt **cool** vêtus de **jeans** en **patchwork**. On y a même aperçu deux **consultants** de la **SFLF**, entendez la **Swiss Federal League of Football**, **John** et **Peter** Perret-Gentil. Ils étaient venus avec leurs **camping-cars** **trash** et **old-fashioned**, histoire de passer incognito.

En soirée, afin **d'enjoyer** tous ces « aficionados » avides d'**events** **punchy**, et aussi pour les **junkies** régionaux, notre **dear Johnny** Sanzidee, alors en tête du **hit-parade** de la radio FMFM et qui était **on tour** dans le canton, a fait son **show** sous les **sunlights** d'un chapiteau de Vidy. Notre **baba cool** de chanteur avait choisi, ce soir-là, de présenter en **live** le **best-of** de ses **songs**, un **medley** **devastating**. Le **crooner** franco-belge, que ses **groupies** trouvent **so cute** avec sa **face** si bien **relookée**, avait même réussi, lors de la précédente **Paris Fashion Week**, à **booster** les ventes de son dernier **single** «**Oh, beautiful babe**».

Tout près de là, sur le terrain de **beach-volley**, au bord du **Lake of Geneva**, s'entraînaient sans **punch** les volleyeurs du **WLVC**, entendez le **West Lausanne Volley Club**, tous bardés du **walkman** le plus **fun**. Leur **fighting spirit** en berne, ils semblaient **flipper** avant leur dernier **match** de la saison contre les **Old Sprinters** d'Yverdon.

Prilly, octobre 2017
Philippe Carron



Daniel Fattore s'y est essayé, et, ma foi, ce n'est pas trop mal:

Chronique lausannoise

Le premier défilé de mode de la saison s'est tenu en fin de semaine dernière dans un prestigieux hôtel lausannois au mobilier raffiné et chic. Son directeur, un jeune loup un chouïa délicat, avait fait ses armes dans une de ces écoles de cadres si chères à un Patrick Aebischer désormais rangé des voitures.

La veille, vers 17 heures, les nombreux mannequins parisiens, personnes charmantes et arborant le dernier maquillage à la mode, arrivaient en défilé dans leurs limousines de collection, accompagnées d'officiels au taquet. Pour ne rien gâcher, toutes les célébrités les plus m'as-tu-vu du milieu du spectacle avaient fait le déplacement. Flanquées du dernier téléphone intelligent, ces dernières suscitaient à coup sûr l'intérêt des médias locaux, qui les ont saluées chaleureusement. À coups de messages et de courriels, ces grosses légumes s'efforçaient d'arriver à l'hôtel de luxe le plus élégant de la région lausannoise, tels des ados hyper pressés de se pointer à la sauterie qui compte.

Inutile de dire que, en coulisse, les nombreuses modeuses, telles des inconditionnelles en furie, ont hanté les abords du lieu le plus exclusif de Lausanne pour s'approcher de leurs idoles. Elles avaient mis leurs lunettes de soleil les plus tendance et prenaient des égoportraits bien kitsch. Parmi ces donzelles au style vestimentaire des plus dénudés, on trouvait même des actrices X au bras de rastaquouères plutôt décontractés, vêtus de pantalons à tacons. On y a même aperçu deux spécialistes de la LNSF, entendez la Ligue nationale suisse de football, Jean et Pierre Perret-Gentil. Ils étaient venus avec leurs gros chars déglingués et ringards, histoire de passer incognito.

En soirée, afin de réjouir tous ces aficionados avides de moments forts, et aussi pour les camés du coin, notre Jeannot Sanzidée international, alors en tête des chanteurs les plus populaires écoutés sur la radio MF-MF et qui se trouvait en tournée dans le canton, a fait son cacou sous les projecteurs d'un chapiteau de Vidy. Notre chanteur velu et chevelu avait choisi, ce soir-là, de présenter en direct ses meilleures chansons, en un pot-pourri dévastateur. Le chanteur de charme franco-belge, que ses admirateurs trouvent trop chou avec sa gueule à peine refaite, avait même réussi, lors de la précédente Semaine parisienne de la mode, à doper les ventes de son dernier 45 tours, « Oh Poulette ! ».

Tout près de là, sur le terrain de sport, au bord du Léman, quelques sportifs de l'Ouest lausannois s'entraînaient avec mollesse, s'envoyant quelques balles par-dessus un filet. Ils étaient bardés des derniers baladeurs les plus accrocheurs. Franchement mollachus, ils semblaient déprimer avant leur dernière partie de la saison, à disputer contre les Vieux Coureurs d'Yverdon.

*Prilly, octobre 2017
Philippe Carron*

LA PANDÉMIE VUE DU QUÉBEC

Alors que la pandémie de Covid-19 frappe le monde entier, des mots comme « covidiot », « mélancovid », « covidivorce » ou bien « quarantini » émergent. Pour mettre les bons mots sur une situation et un sentiment sans précédent, l'humain a tendance à inventer de nouveaux termes. Le vocabulaire de la pandémie perdurera-t-il? Analyse.

Une personne ne respecte pas les consignes de distanciation sociale? Certains diraient qu'il s'agit d'un « covidiot ». Le terme, fabriqué à partir des mots « covid » et « idiot », a le mérite d'être clair. Sur les réseaux sociaux surtout, mais aussi dans certains médias, ce mot qui n'existait pas il y a quelques mois est devenu courant.

Le lexique autour de la pandémie est vaste. Exemple dans une phrase : pour décompresser après avoir dénoncé un énième « covidiot », submergé par la « mélancovid » et craignant que le « covidivorce » soit inévitable après le confinement, il s'est concocté un petit « quarantini ».

L'apparition de ces nouveaux termes n'a rien d'étonnant, selon Benoît Melançon, professeur au département des littératures de langue française de l'Université de Montréal. À chaque situation inédite son vocabulaire. « Quelque chose se passe, des mots circulent dans l'espace public et on se les approprie », résume-t-il.

On observe aussi un dérivé du phénomène : la réutilisation d'un mot déjà existant. Le terme « quatorzaine », par exemple, bien qu'absent du *Larousse*, est utilisé dans le monde juridique. À l'ère de la Covid-19, ce néologisme, dévié du mot « quarantaine », exprime la période d'isolement de quatorze jours à laquelle certaines personnes doivent se soumettre.

Le mot « confinement » a lui aussi pris un autre sens depuis l'éruption de la pandémie. Peu utilisé avant cette année et jamais de la façon dont tous l'emploient désormais, il désigne maintenant toutes les restrictions de contacts et de déplacements visant à ralentir la propagation de la maladie. Par opposition, le terme « déconfinement », largement utilisé ces derniers temps, définit la fin de l'isolement, la période que nous vivons une fois la pandémie terminée.

Une réaction normale

Il est donc fréquent qu'un événement marquant provoque l'émergence de nouveaux mots (même si ce n'est pas toujours le cas). « Au Québec, par exemple, à la fin des années 90, lorsque ont eu lieu les fusions municipales, on s'est mis à inventer des mots », souligne Benoît Melançon, également auteur du *Dictionnaire québécois instantané*. On a créé une dizaine de mots à l'époque, la plupart éphémères, dont « profusionniste » ou « défusionniste ».

De nombreux mots de notre vocabulaire contemporain peuvent être attribués à ce même phénomène, indique M. Melançon. La Révolution française est à l'origine de plusieurs termes, dont certains sont passés à l'usage – des mots comme « guillotine », « conscription » ou « jacobin ». La peste noire, au XIV^e siècle, nous aurait notamment donné le mot « corbillard » (des bateaux de cargaison de denrées venus de la ville française de Corbeil – « corbeillards » – ont été convertis pour aider à évacuer les corps et auraient alors été surnommés « corbillards »).

Un peu à la manière du terme « confinement », le mot « tsunami » s'est vu accorder un sens supplémentaire après le tsunami le plus meurtrier de l'histoire, survenu dans l'océan Indien en 2004. « On s'est mis à utiliser ce mot de géographie pour désigner une vague de quelque chose, un phénomène massif: un tsunami de tweets, un tsunami de nouvelles », illustre Benoît Melançon.

D'après l'expert, l'invention de mots liés à la pandémie est une réaction normale, qui tend aussi à apporter une dimension plus légère à des événements tragiques. Ce

nouveau vocabulaire commun, souvent ludique par nature, est un outil pour décrire adéquatement une condition sans précédent tout en ayant un certain effet amusant.

C'est une façon de dédramatiser la situation actuelle. On veut aussi montrer son talent d'inventeur, montrer ce qu'on peut faire avec les mots.

Benoît Melançon, à propos de l'invention de mots liés à la pandémie

Ceux qui resteront

« Confinement : la mélancovid ». Ainsi titrait le quotidien français *Libération* dans son numéro du 31 mars. Car si, à notre époque, les néologismes se popularisent sur les réseaux sociaux, même certains médias traditionnels en font usage. « C'est la nature même de l'univers médiatique actuel, affirme Benoît Melançon. Bien que cela dépende des médias. *Libération* le fera plus rapidement que les autres parce que le jeu sur les mots est leur marque de commerce. »

Mais les médias ne font que s'adapter en fonction des comportements des consommateurs, pour se démarquer et mieux les rejoindre. C'est d'abord sur l'internet, « caisse de résonance par excellence », selon M. Melançon, qu'émergent le plus souvent les nouveaux mots. « Il n'y a jamais eu autant de mots qu'aujourd'hui, soutient le professeur et blogueur. Les réseaux sociaux jouent un rôle de relayeur très fort. C'est inusité. »

Ceux qui actualisent les dictionnaires sont d'ailleurs très attentifs à ce qui circule sur les réseaux sociaux, note M. Melançon. « Covidiot », « mélancovid » ou « covidivorce » se retrouveront-ils dans le Larousse ces prochaines années ? « Si j'avais à faire un pari, je dirais que *covidivorce* ne va pas rester, lance-t-il. Mais la seule façon de voir si ça va s'inscrire dans la durée, c'est d'attendre. »

La portée des mots aura un rôle appréciable dans leur propension à survivre au temps qui passe. « Les mots qui vont rester sont ceux qui touchent le plus de monde, dans le plus de pays, affirme Benoît Melançon. *Confinement* ou *démondialisation* ne sont pas seulement québécois, ils sont partout dans la francophonie. Plus l'extension est grande, plus il y a de chances que les mots restent. »

Certains termes sont, quant à eux, très circonscrits dans le temps, observe l'expert. Ils n'ont donc pas de valeur générale au-delà de la situation actuelle. Ainsi, le populaire « covidiot », bien que bilingue, aura peut-être du mal à trouver sa place dans les conversations une fois la pandémie loin derrière nous.

Marissa Grogué, La Presse

QUELLE CULTURE ?

ZEN

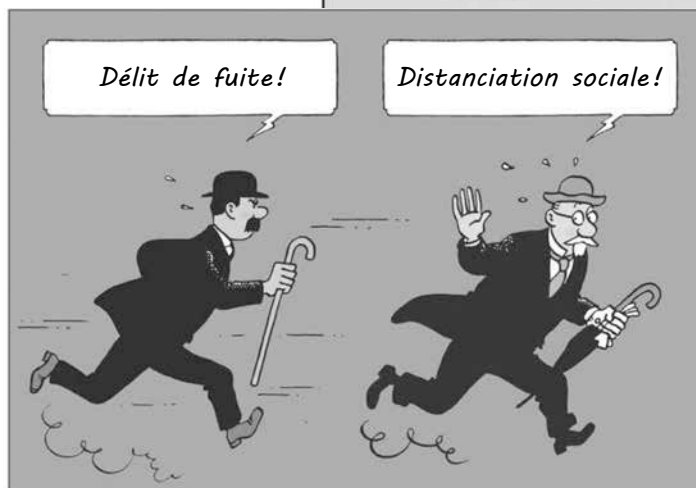
Amusez-vous à trouver à propos de quelle culture ou de quel élevage les mots suivants sont employés. Qui n'a pas encore tout à fait perdu son latin sera avantagé...

Associez aux chiffres de la première liste les bonnes lettres de la seconde

- | | |
|--------------------|----------------|
| 1. astaciculture | A. brochets |
| 2. cressiculture | B. carpes |
| 3. cuniculiculture | C. champignons |
| 4. cypriniculture | D. cresson |
| 5. ésociculture | E. crevettes |
| 6. héliciculture | F. écrevisses |
| 7. myciculture | G. éponges |
| 8. mytiliculture | H. escargots |
| 9. osiériculture | I. lapins |
| 10. pénéculture | J. moules |
| 11. sériciculture | K. osier |
| 12. spongiculture | L. palourdes |
| 13. trufficulture | M. truffes |
| 14. trutticulture | N. truites |
| 15. vénériculture | O. vers à soie |

Solutions et explications en page 32.

LE CONFINEMENT ILLUSTRÉ!





Jouez et gagnez une revue

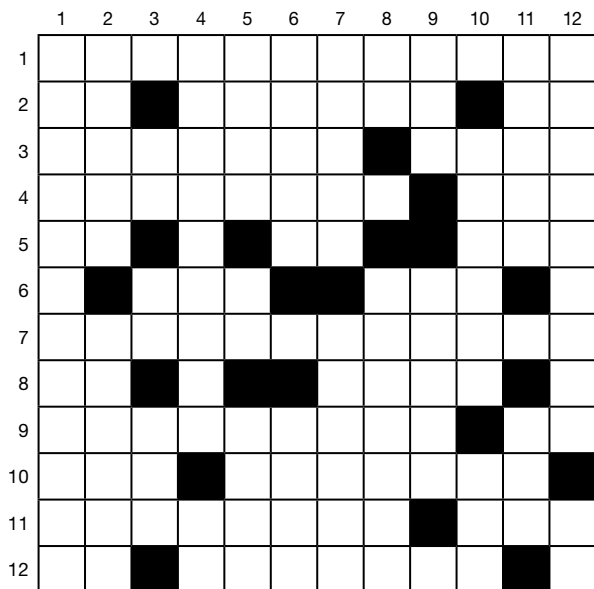
Les solutions sont à envoyer à Olivier Bloesch, chemin du Grandsonnet 15, 1422 Grandson, ou par courriel à olivier.bloesch@bluewin.ch.

Horizontal

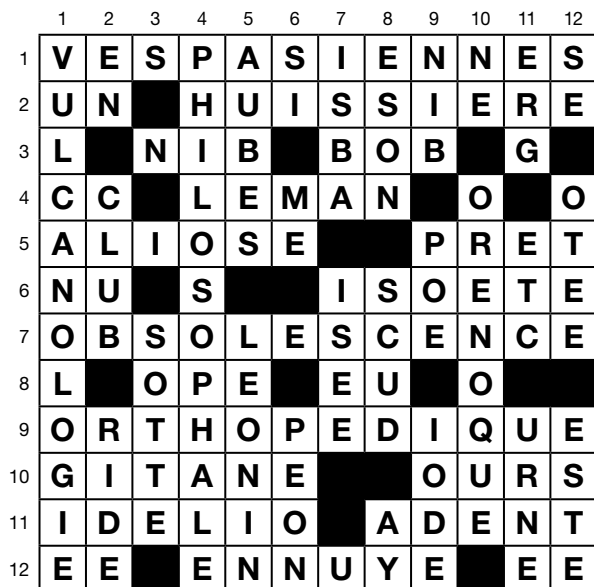
1. On leur doit le droit de vote féminin. **2.** A bon dos – Sein familial – Abréviation ou sigle militaire ou informatique. **3.** Peintre et écrivain français – Un homme à méthode. **4.** Arts japonais – Adresse de site Internet. **5.** Dieu égyptien – Préposition surannée – Masqué ou populaire. **6.** Interjection désuète – Dans la main du travailleur. **7.** Arbrisseau odorant. **8.** Prêtresse d'Héra – Grand lac américain. **9.** Adeptes d'une doctrine religieuse archaïque – Xénarthre. **10.** Rayons ultraviolets – Charrues. **11.** Célèbre musée russe – OAS en VO. **12.** Symbole chimique – Volubilis.

Vertical

1. Très ennuyeux. **2.** Liera – Chêne. **3.** Pronom démonstratif – Diapason – Groupe de rap. **4.** Parfum subtil – Pronom personnel. **5.** Créateur de Boule et Bill – Canton suisse – Mon Oncle au cinéma. **6.** Gouffre – Te rendras. **7.** Oiseaux au plumage bigarré – Passage obligatoire du jockey. **8.** Terminaison verbale – Navigateur ou joaillier célèbre. **9.** Sans frais – Meneur de bourriques. **10.** Petite gaufre – Chevalier indéterminé. **11.** Améliora, perfectionna – Enzyme. **12.** Fixerai – Passe en courant à Gravelines.



Solution du N° 225





Assemblée générale

Vendredi 2 avril 2021
 Restaurant La Bruschetta
 Lausanne

Rallye

Samedi 12 juin 2021



Assemblée générale

En raison de la crise sanitaire, notre AG a été reportée à 2021. Plus de détails dans nos prochaines éditions.

SOLUTIONS DU JEU DE LA PAGE 27

1 F · 2 D · 3 I · 4 B · 5 A · 6 H · 7 C · 8 J · 9 K · 10 E · 11 O · 12 G · 13 M · 14 N · 15 L

Quelques précisions étymologiques :

- astaciculture : écrevisse, en latin, se dit *astacus* ;
- cuniciculture : lapin, en latin, se dit *cuniculus* ;
- cypriniculture : les carpes sont des cyprinidés ; le nom est une adaptation du latin scientifique *cyprinus* (espèce de carpe) ; si vous souhaitez une appellation plus chic pour votre poisson rouge, vous pouvez le qualifier de cyprin doré ;
- ésociculture : tiré du nom scientifique du brochet, *Exos lucius* ;
- héliciculture : les escargots élevés pour la consommation sont en général de l'espèce *Helix aspersa* ;
- myciculture : l'étude des champignons est la mycologie ; les préfixes myci- et myco- sont tirés du grec *mukês*, qui signifie champignon ;
- mytiliculture : moule, en latin, se dit *mytilus* ;
- pénéculture : tiré du nom scientifique de la petite crevette d'élevage, qui est de l'espèce *Penaeus japonicus* ;
- sériciculture : *sericum*, en latin, signifie soie ;
- trutticulture : on emploie aussi truiticulture ; le mot truite vient du bas latin *truicta* ;
- vénériculture : les palourdes sont des vénéridés ; on trouve aussi dans cette famille de mollusques lamellibranches bivalves les praires et les vénéricardes (du latin scientifique *venericardium*, qui signifie « cœur de Vénus »), à coquille cordiforme.

Sources :

Pascaline Gueu, Claire Leroy, Jean-Michel Maman, *Les curiosités de la langue française*, brochure de la collection « Le meilleur de la langue française », Éditions du Sens, 2019.

Lexis, Dictionnaire érudit de la langue française, Larousse, 2014.

www.larousse.fr



Paraît quatre fois par année. Abonnement annuel 35 francs
Sortie du numéro 227 fin mars 2021

MEMBRES DU COMITÉ

Présidente

Monica D'Andrea
Chemin du Boisy 34
1004 Lausanne
+41 76 339 89 09
monicadandrea@sunrise.ch

Vice-présidente

Luce Jaccard
Av. du Parc-de-la-Rouvraie 25
1018 Lausanne
+41 77 471 13 90
luce.g.jaccard@gmail.com

Trésorier et administrateur par intérim

Michel Pitton
Chemin de Pierrefleur 66
1004 Lausanne
+ 41 79 212 16 13
michel.pitton@formatyp.ch

Secrétaire aux verbaux

Michel Viredaz
Chemin de la Rosière 8bis
1012 Lausanne
+41 21 728 67 38
michel.viredaz@bluewin.ch

DÉLAIS POUR L'ENVOI DES ARTICLES

N° 227/1-2021

Lundi 15 février 2021

N° 228/2-2021

Lundi 17 mai 2021

N° 229/3-2021

Lundi 16 août 2021

N° 230/4-2021

Lundi 15 novembre 2021

Adresse de courriel

pour l'envoi des articles:
olivier.bloesch@bluewin.ch

Tarifs publicité

par parution (noir-blanc)

Une page: 100 francs

Demi-page: 50 francs

IMPRESSUM

Responsable de la publication

Olivier Bloesch
olivier.bloesch@bluewin.ch

Design graphique

Nordsix

Préresse

Chantal Moraz

Impression et expédition

IRG Sàrl,
En Budron H20, 1052 Le Mont

Tirage 350 exemplaires

MICHEL DARBELLAY

Photographe



Doves/Büncher, Evolène, 1970 © Michel Darbellay, MédiaImage Valais - Martigny

Fondation Pierre Gianadda

5 décembre 2020 - 13 juin 2021

Martigny

Tous les jours de 10 h à 18 h

Suisse